Le partage du royaume d'Orléans

La reine Clotilde parla cependant à Clodomir et à ses autres fils, et leur dit : Que je n'aie pas à me repentir, mes très chers enfants, de vous avoir nourris avec tendresse ; soyez, je vous prie, indignés de mon injure, et mettez l'habileté de vos soins à venger la mort de mon père et de ma mère. Eux, ayant entendu ces paroles, marchèrent vers la Burgondie, et se dirigèrent contre Sigismond et son frère Gondemar. Vaincu par leur armée, Gondemar tourna le dos ; mais Sigismond, cherchant à se réfugier au monastère de Saint-Maurice, fut pris avec sa femme et ses fils par Clodomir [en 523], qui, les ayant conduits dans la ville d'Orléans, les y retint prisonniers. Les rois s'étant éloignés, Gondemar reprit courage, rassembla les Burgondes, et recouvra son royaume. Clodomir, se disposant à marcher de nouveau contre lui, résolut de faire mourir Sigismond. Le bienheureux Avitus, abbé de Saint-Mesmin [*de Mici*. *A deux lieux d'Orléans*.], prêtre renommé de ce temps, lui dit : Si, dans la crainte de Dieu, tu te ranges à de meilleurs conseils, et ne souffres pas qu'on tue ces gens-là, Dieu sera avec toi, et là où tu vas, tu obtiendras la victoire ; mais, si tu les fais mourir, tu périras de même, livré entre les mains de tes ennemis, et il en sera fait de ta femme et de tes fils comme tu feras de la femme et des enfants de Sigismond. Mais le roi méprisant son avis, lui dit : Je regarde comme la conduite d'un insensé, quand on marche contre des ennemis, d'en laisser d'autres chez soi. Car ainsi, ayant l'un à dos, les autres en tête, je me précipiterais entre deux armées ; la victoire sera plus complète et plus aisée à obtenir, si je sépare l'un de l'autre. Le premier mort, je pourrai beaucoup plus aisément me défaire du second. Et aussitôt il fit mourir Sigismond avec sa femme et ses fils, en ordonnant qu'on les jetât dans un puits près de Coulmiers [*Près de ce bourg se trouvait en effet un puits nommé, dans quelques anciennes chartes, puits de Saint-Sigismond, ou par contraction, de Saint-Simond. Sigismond fut placé au nombre, non seulement des saints, mais des martyrs, d'après l'usage de ce temps qui honorait du titre de martyrs tous les innocents massacrés sans raison.*], bourg du territoire d'Orléans, et marcha en Burgondie, appelant à son secours le roi Théodoric. Celui-ci, ne s'inquiétant pas de venger l'injure de son beau-père, promit d'y aller, et étant rejoints près de Véseronce [*Virontia ou Visorontia (Isère). Selon d'autres, Voiron eu Dauphiné.*], lieu situé dans le territoire de la cité de Vienne, ils livrèrent combat à Gondemar. Gondemar ayant pris la fuite avec son armée, Clodomir le poursuivit, et, comme il se trouvait déjà assez éloigné des siens, les Burgondes, imitant le signal qui lui était ordinaire, l'appelèrent en lui disant : Viens, viens par ici, nous sommes les tiens. Il les crut, alla à eux, et tomba ainsi au milieu de ses ennemis qui lui coupèrent la tête, la fixèrent au bout d'une pique, et l'élevèrent en l'air [en 524]. Ce que voyant les Francs, et reconnaissant que Clodomir avait été tué, ils recueillirent leurs forces, mirent en fuite Gondemar, écrasèrent les Burgondes et s'emparèrent de leur pays. Clotaire, sans aucun délai, s'unit en mariage à la femme de son frère, nommée Gontheuque, et la reine Clothilde, les jours de deuil finis, prit et garda avec elle ses fils, dont l'un s'appelait Théodoald, l'autre Gonthaire et le troisième Clodoald. Gondemar recouvra de nouveau son royaume.

Grégoire de Tours, *Dix livres d'histoire*, Livre III, 6